

la dépense comme du revenu dans ce genre d'exploitation, il s'apercevra que c'est une spéculation nuisible à ses propres intérêts. En effet, dit M. Dallaire, il y a des comtés où l'émigration se fait d'une manière alarmante parce que les cultivateurs se sont livrés d'une manière trop générale à l'élevage des chevaux, gaspillant ainsi leur temps et leur argent à cette spéculation qui peut être conduite avec plus de chance de succès par des associations particulières, possédant un fort capital en argent; mais elle ne saurait avec avantage faire partie de l'initiative privée.

Le cultivateur doit suivre d'une manière régulière les prix des marchés à l'égard de toutes espèces de produits agricoles, tant dans la localité qu'en pays étrangers, s'il en fait un commerce d'exportation; il doit prendre un grand intérêt à la variation dans les prix de toutes espèces de produits agricoles.

Le cultivateur, dit M. Dallaire, doit consigner dans un livre-mémoire, chaque jour, autant qu'il lui sera possible, les prix des marchés, au moyen d'un tableau. Tous les ans, lorsque la vente des produits agricoles sera en partie faite, en janvier par exemple il fera la comparaison entre les prix du marché de toutes espèces de produits agricoles, à la même date, d'une année à l'autre. Si le cultivateur s'aperçoit qu'il y a une différence notable entre les prix, il devra essayer de s'en rendre compte, afin de savoir si ce changement est dû à la diminution dans une récolte, au défaut de qualité dans les produits, ou à la trop grande fabrication d'un même produit, etc.

Il est avantageux de produire sur la ferme tout ce qui est nécessaire aux besoins de la famille et à l'exploitation régulière de la ferme: cela d'une manière économique, par conséquent profitable, sans cependant viser à la mesquinerie à l'égard de n'importe quelle exploitation de la ferme.

S'agit-il de prendre part à l'industrie laitière, comme le font actuellement grand nombre de cultivateurs, il faut adopter un système de culture en rapport avec cette industrie, eu égard à la qualité du sol et au genre de culture. Il faut que les cultivateurs s'attachent d'une manière toute particulière à tenir leurs prairies et leurs pâturages en bonne condition, sans pour cela négliger les autres cultures. Il leur faut pratiquer le drainage et tenir les fossés suffisamment nettoyés, car il n'y a pas lieu d'espérer un bon rendement et des produits de bonne qualité, soit en plantes fourragères, en légumes ou en céréales dans un sol constamment humide.

Les soins à donner aux engrais de toutes sortes sont d'une grande importance, soit pour en augmenter la valeur et la quantité, soit pour en empêcher toute déperdition par le lavage des pluies

Chaque année, dit M. Dallaire, vous devez, au moyen d'une comptabilité régulière que vous aurez tenue, vous rendre exactement compte si tel ou tel terrain de la ferme ne laisse pas à désirer sous le rapport du rendement dans les récoltes; si, d'après vos calculs des années précédentes il y a eu diminution notable dans le rendement des différentes récoltes, prenez les moyens d'y remédier par des améliorations que vous jugerez alors convenables et nécessaires d'entreprendre, en ayant recours aux engrais, aux assolements, etc.

Faites que toutes les parties de votre terre soient tenues dans un état constant de fertilité, et qu'il n'y ait pas un coin de votre terre dont vous ne sachiez tirer parti par une culture appropriée au terrain que vous croirez être d'aucune valeur: ce sera le moyen de l'améliorer. Rendez au sol ce que vous lui aurez enlevé par des récoltes trop consécutives de plantes épuisantes sur le même terrain, et tout particulièrement lorsque le foin, les céréales et les végétaux ont été vendus au dehors. Engraissez fortement le champ que vous aurez ainsi épuisé, et la terre vous rendra en retour de belles et abondantes récoltes. Vous améliorerez par ce moyen et graduellement toutes les parties de votre terre, prenant bien garde de ne pas tomber dans les errements d'autrefois en négligeant les travaux de culture d'une partie de votre terre pour améliorer l'autre. Le moyen d'éviter ce défaut capital dans une exploitation agricole, c'est de restreindre l'étendue de la ferme que l'on cultive aux moyens que l'on possède, afin de la tenir en bon état de fertilité d'une manière permanente, sans pour cela s'endetter. Combien même il faudrait pour cela diminuer de moitié l'étendue d'une terre pour améliorer l'autre moitié, le cultivateur y gagnerait par une forte augmentation dans les récoltes et la bonne qualité des produits agricoles: tout cela avec moins de dépenses en frais de culture et l'assurance d'accroître chaque année la valeur de cette terre. C'est pour avoir exploité une ferme d'une trop grande étendue, que nombre de cultivateurs ne pouvant cultiver qu'à pertes ont abandonné la culture pour se livrer à d'autres occupations plus lucratives peut-être pendant un temps; cependant il est moins assuré que le travail des champs, quand on sait y apporter toute la